KIM IL SUNG

REUNIFIONS LE PAYS
EN TOUTE INDEPENDANCE
ET PAR LA FORCE UNIE
DE TOUTE LA NATION

TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER, UNISSEZ-VOUS !

KIM IL SUNG

REUNIFIONS LE PAYS EN TOUTE INDEPENDANCE ET PAR LA FORCE UNIE DE TOUTE LA NATION

Résultats de l'entretien avec les Coréens résidant à l'étranger qui sont venus participer au 3e congrès pan-national
Le 19 août 1992

Je suis très heureux de vous rencontrer, vous qui êtes venus participer au 3e congrès pan-national pour la paix et la réunification du pays.

J'apprécie hautement et félicite chaleureusement l'heureux résultat de votre congrès. Les délégués sud-coréens n'y ont pas pris part, mais le congrès est entré dans l'histoire, car il a posé un jalon important dans notre effort d'extension du mouvement en faveur de la réunification du pays qui va prendre un nouveau pas vers un stade plus avancé de son développement.

Vous avez exprimé votre volonté de ne pas manquer de réaliser l'unité nationale dans les années 1990 et de la fêter en ma présence de même qu'en celle du camarade Kim Jong Il, et vous nous avez souhaité bonne santé et longue vie. Je vous en remercie.

Réunifier le pays est pour notre peuple la tâche nationale suprême qui ne doit plus souffrir aucun retard. Nous devons réunifier le pays le plus tôt possible et répondre ainsi à l'ardente aspiration de tous les Coréens. Une fois le pays réunifié, notre peuple pourra vivre dans l'aisance, n'ayant plus rien à envier aux autres. Le territoire de notre pays, bien que peu étendu, est, en revanche, baigné de trois côtés par la mer, son sous-sol regorge de richesses naturelles, sa population compte soixante-dix millions d'habitants. C'est pourquoi, une fois réunifié, il pourra développer à un rythme très rapide son économie et ne tardera pas à se hisser au rang des pays les plus avancés du monde.

C'est sur les Trois principes – l'indépendance, la réunification pacifique et la grande union nationale – que j'avais déjà préconisés au début des années 1970 qu'il faut s'appuyer pour réunifier notre pays.

Pour réaliser cette œuvre, nous devons, en premier lieu, adhérer fermement au principe de la souveraineté nationale.

Dépendre des forces étrangères n'est pas un moyen de réunifier le pays. A l'heure actuelle, certains pays affirment, en paroles, qu'ils soutiennent la réunification de notre pays, mais, en réalité, ils ne la veulent pas. Dans leur for intérieur, ils désirent plus sa division que son unité, car ils savent qu'ils ne peuvent faire de notre pays ce qu'ils veulent que s'il se trouve divisé. Nous ne devons donc pas envisager de réunifier le pays avec quelque aide que ce soit.

Notre expérience montre qu'il est essentiel de résoudre tous les problèmes posés par la révolution et le développement du pays en toute indépendance et à sa manière. Nous avons combattu les impérialistes américains à notre manière et mené l'édification du socialisme selon les méthodes de notre invention.

Lors de la guerre de Libération de la patrie, les gens venus d'Union soviétique préconisaient les tactiques soviétiques, et ceux venus de Chine, les tactiques chinoises. Je devais donc leur déclarer qu'il nous fallait recourir, pour combattre l'ennemi, aux tactiques coréennes, et non aux tactiques soviétiques ni chinoises. A l'époque de la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique s'était repliée en laissant à l'ennemi une vaste étendue de son territoire pour passer ensuite à une contre-attaque. Cette tactique soviétique n'était pas conforme à la réalité de notre pays au territoire peu étendu: l'échec éventuel d'un repli momentané pouvait nous faire perdre entièrement notre territoire qui serait laissé sous l'occupation de l'ennemi. Les tactiques chinoises qui reposaient sur une guerre de mouvement ne s'adaptaient pas non plus à notre situation, la Corée n'ayant pas un vaste territoire. Résolu à combattre l'ennemi en utilisant nos propres tactiques qui étaient en rapport avec nos réalités, j'ai rejeté les assertions des éléments inféodés aux grandes puissances et des dogmatistes, et j'ai lancé le mot d'ordre: «Ne cédez pas un seul pouce de terrain à l'ennemi!» A cette époque, je disais aux commandants de l'Armée populaire: «Pour manger, les Soviétiques se servent d'une fourchette, et les Chinois, de baguettes,

mais les Coréens utilisent la cuiller. Il en est de même pour combattre l'ennemi. Nous devons le faire à notre manière.» Et, là-dessus, j'insistais sur la nécessité d'opérer souvent dans des montagnes, en tenant compte des conditions topographiques de notre pays. Ils m'ont entièrement approuvé en affirmant que nos tactiques étaient bien fondées.

Au cours de la guerre de Libération de la patrie, les dogmatistes ont importé des canons à tir direct soviétiques, qui n'ont pu être utilisés comme on le voulait. Vu les conditions topographiques de notre pays très montagneux, nous avions plus besoin de canons à tir courbe que de canons à tir direct, car avec ceux-là on pouvait atteindre l'ennemi au-delà des montagnes.

Si nous avons pu sortir vainqueurs de la dernière guerre, c'est que nous avons résolument rejeté les attitudes serviles et dogmatiques et que nous avons utilisé les tactiques qui nous étaient propres et qui répondaient à notre situation.

Après le cessez-le-feu, nous avons entrepris l'édification du socialisme sans nous appuyer sur l'aide étrangère, en ne comptant que sur nos propres forces et en tenant compte de la réalité de notre pays. Il fut un temps où les révisionnistes contemporains faisaient pression sur nous en nous demandant d'adhérer au Comecon, mais nous avons rejeté leur demande en faisant valoir notre volonté de vivre comme nous l'entendions. Nous avons très bien fait de choisir de résoudre nous-mêmes tous les problèmes posés par l'édification du socialisme, en faisant preuve d'une confiance en soi et d'une opiniâtreté révolutionnaires sans adhérer au Comecon. Ces dernières années, le socialisme s'est effondré dans l'ancienne Union soviétique et autres pays d'Europe de l'Est, mais chez nous, il reste inébranlable et va de victoire en victoire. C'est parce que nous avons édifié un socialisme qui nous est propre sans dépendre d'autrui. Si notre pays avait été tributaire d'un pays étranger comme les anciens pays socialistes d'Europe de l'Est, il se serait écroulé également.

Il y a quelque temps, je me suis entretenu avec des Sud-Coréens qui étaient alors en séjour à Pyongyang. Je leur ai alors dit que nous résolvons à notre manière tous les problèmes qui se posent dans la révolution et le développement du pays, et cela pour satisfaire les exigences des idées du Juche.

Des étrangers, eux aussi, reconnaissent que nous avions raison d'avoir voulu résoudre par nos propres moyens et conformément à notre situation tous les problèmes posés par la révolution et le développement du pays, en portant bien haut le drapeau des idées du Juche.

Un ancien ambassadeur américain au Japon a écrit un livre sur notre pays. Depuis longtemps, il avait commencé une étude approfondie sur notre pays. Voici ce qu'il a écrit dans son texte: «Le Président Kim Il Sung débuta dans sa carrière de révolutionnaire avec comme mot d'ordre l'indépendance. Pendant la guerre de Corée qui avait éclaté au début des années 1950, il résolut tous les problèmes en toute indépendance et à sa manière. Tout ceci explique que la Corée n'accepte aucune autre formule que la sienne propre. Les autorités sud-coréennes ont beau tenter de "réunifier le pays en absorbant le Nord", leurs tentatives n'ont aucune chance d'aboutir, si ce n'est de voir le Sud être absorbé par le Nord.»

Nous devons nous opposer résolument à toute tentative de recours à la force étrangère et compter sur notre propre force pour réaliser la réunification du pays, en nous en tenant strictement à la souveraineté nationale.

L'union au sens large de toute la nation constitue le gage essentiel de réunifier le pays dans l'indépendance et la paix. L'union est le facteur décisif de la victoire dans toute œuvre. Si tous les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer combattent, étroitement unis sous la bannière de la grande union nationale, ils pourront surmonter les obstacles qui se dressent actuellement sur le chemin de l'unité nationale et ne manqueront pas de réunifier le pays dans les années 1990.

En dirigeant la révolution et le développement du pays, mon premier souci était toujours de réaliser l'union nationale. Depuis près de soixante-dix ans que j'ai fondé l'UAI (Union pour abattre l'impérialisme), ce qui marqua le début de mes activités révolutionnaires, jusqu'à aujourd'hui, j'ai donné le meilleur de moi-même pour former un front uni national, et c'est en m'appuyant sur la force unie de la nation que j'ai pu conduire dans la bonne voie la révolution et le développement du pays.

A l'époque où je menais la Lutte révolutionnaire antijaponaise pour la libération de la patrie, j'ai avancé la ligne pour le front uni national antijaponais, et j'ai combattu pour la mettre en application.

Après la fondation de l'Armée de guérilla antijaponaise, à la tête de ses unités principales, je n'ai pas tardé à marcher vers la Mandchourie du Sud afin de former un front uni national avec la troupe indépendantiste de Ryang Se Bong qui y opérait. Avant mon départ, je suis allé voir ma mère, à qui j'ai parlé de mon intention. Elle a donné son approbation à mon projet. En effet, à l'époque, si notre nation ne parvenait pas à s'unir, elle ne pourrait pas l'emporter sur les impérialistes japonais qui avaient des armes puissantes. Cependant, les partisans de l'indépendance qui opéraient à l'étranger ne parvenaient pas, pour des raisons diverses, à une unité d'action et se trouvaient divisés. Je m'étais alors résolu à commencer par collaborer avec Ryang Se Bong, puis, sur cette base, avec toutes les autres forces antijaponaises. A la tête de mes troupes de partisans antijaponais, je suis allé à Tonghua pour rencontrer Ryang Se Bong qui, ravi de me voir, offrit un accueil solennel à mes troupes. Il avait été un des grands amis de mon père et avait assisté à son enterrement. Quand je lui ai posé la question du front uni, tout d'abord, il a semblé la trouver digne d'attention. Mais il a fini par refuser de collaborer avec nous, car il s'était laissé abuser par les manœuvres de désunion d'un officier d'état-major, espion que les Japonais avaient introduit dans sa troupe. Celui-ci avait semé le

doute auprès de Ryang Se Bong contre moi pour empêcher notre front uni en insinuant que mon Armée de guérilla antijaponaise tentait d'attirer à elle les troupes indépendantistes et qu'il courait donc le risque de perdre toute sa troupe qui se laisserait absorber par la première. Ses paroles et son comportement m'ont fait soupçonner qu'il était à coup sûr un espion des Japonais. Cependant, Ryang Se Bong, ignorant sa véritable identité, a été victime de ses manœuvres. Je pensais alors que, bien qu'il eût refusé la collaboration avec nous, il finirait par l'accepter un jour, et j'ai quitté le lieu pour me rendre en Mandchourie de l'Est, via Liuhe et Mengjiang.

La fondation de l'Association pour la restauration de la patrie fut pour moi une occasion d'importance décisive qui me permit d'appliquer la ligne pour le front uni national antijaponais. J'ai mis sur pied, en mai 1936, à Donggang, l'Association pour la restauration de la patrie, organisation de front uni national antijaponais. J'avais rédigé moi-même son programme, ses statuts et sa déclaration constitutive, laquelle fut publiée sous le nom de quelques personnalités patriotes et le mien; j'ai alors employé mon pseudonyme de Kim Tong Myong, jugeant qu'il serait préférable d'utiliser un autre nom parce que j'étais encore jeune et que mon vrai nom n'était pas suffisamment connu.

Après la fondation de cette association et la publication de son programme et de sa déclaration, un grand nombre de troupes indépendantistes et de partisans du mouvement antijaponais, alors éparpillés partout à l'intérieur et à l'extérieur du pays, sont venus me voir. La troupe indépendantiste de Ryang Se Bong, elle aussi, est venue me voir. Après la mort de celui-ci, son successeur Kim Hwal Sok, vénérant le Guomindang de Jiang Jieshi, a fait beaucoup d'efforts pour prendre contact avec lui. Les Japonais qui le savaient ont fait pénétrer dans sa troupe un mouchard déguisé en envoyé spécial de Jiang Jieshi. Ajoutant foi à la fausse confidence de l'espion japonais selon laquelle celui-là voulait le rencontrer, Kim

Hwal Sok est parti en le suivant. En route, il a passé une nuit dans une maison, et à son réveil, il était prisonnier dans un poste de police japonaise. Les Japonais lui avaient fait boire de l'alcool et un anesthésique pour le faire s'endormir et l'arrêter le lendemain matin, dès qu'il se fut réveillé. Ils l'ont assassiné. Choe Yun Gu qui lui a succédé est venu me rejoindre avec les hommes restants de sa troupe.

A l'époque de la lutte armée contre les Japonais, j'attachais un grand prix au front uni avec les adeptes de la religion *Chondo.* A cette époque-là, ils étaient nombreux dans les régions où opérait l'Armée de guérilla antijaponaise. Pour les rallier tous sous la bannière de la lutte contre les Japonais, j'ai commencé par porter mon action sur les simples fidèles, et j'ai mené un travail efficace auprès d'eux. En même temps, j'ai fait progresser le travail destiné à rééduquer et à intégrer les milieux dirigeants de cette religion. Pak In Jin, *tojong* (une des grandes dignités *chondoïstes*) du Hamgyong du Sud du *chondoïsme,* exerçait son contrôle sur les fidèles de nombreuses régions de cette province, notamment Pukchong, Phungsan, Kapsan et Samsu. Notre démarche efficace auprès de lui a fini par le déterminer à adhérer à l'Association pour la restauration de la patrie et à regrouper à son tour de nombreux fidèles sous son influence pour faire d'eux de puissantes forces antijaponaises. Pyoktong, Changsong et Uiju dans le Phyong-an du Nord comptaient également un grand nombre de *chondoïstes,* qui, sous notre action, se sont joints à nous pour s'engager dans la lutte contre les Japonais. En effet, à l'époque de la domination coloniale japonaise, tous les *chondoïstes* ou presque, à l'exception de la secte de Choe Rin, ont collaboré avec nous. Choe Rin préconisait que la Corée devait refaire son indépendance et devenir autonome à condition que le Japon y consentisse. Rien n'était plus absurde que de prétendre obtenir une autonomie à condition que le Japon la reconnaisse. Pak In Jin et autres *chondoïstes* consciencieux se sont opposés à la

«doctrine d'indépendance» de Choe Rin, en lui objectant son caractère chimérique, et ont soutenu sans réserve notre lutte armée. La femme de Pak In Jin est encore en vie; elle a quatre-vingt-treize ans cette année, si je ne me trompe pas. L'autre jour, j'ai rencontré des membres des familles de martyrs de la révolution antijaponaise; elle était parmi eux. Elle semblait avoir une bonne santé malgré son âge.

Si, au cours de la lutte armée contre les Japonais, nous avons pu jouir du soutien et des encouragements énergiques du peuple, c'est que nous avions réussi à former un front uni avec toutes les couches de la population. Malgré la répression et la surveillance de l'ennemi, la population nous envoyait des vivres, vêtements et divers autres articles en grande quantité. Dans la situation d'alors, ce n'était pas du tout chose facile que d'aider les partisans. Les Japonais avaient installé des villages de regroupement dans les régions riveraines du Tuman et ailleurs là où les unités de l'Armée de guérilla antijaponaise opéraient le plus activement, afin d'empêcher la population de leur apporter son assistance. Une fois la moisson terminée, les Japonais demandèrent aux paysans de les informer du volume de leur récolte et se rendirent, manu militari, dans les champs pour vérifier. Cependant, les paysans, trompant la surveillance des Japonais, n'ont cessé de fournir des vivres, par les moyens les plus divers, à l'Armée de guérilla antijaponaise; en automne, ils coupaient les tiges des pommes de terre dans un champ comme s'ils avaient moissonné et en informaient les partisans de sorte que ceux-ci puissent venir récolter les tubercules; ils mettaient leurs récoltes de maïs avec les épis dans des entrepôts bâtis en montagne pour que les partisans viennent les emporter. Et si nous n'avions pas le temps de terminer la récolte de pommes de terre dans le champ indiqué, alors, nous revenions au printemps suivant et nous contentions de pommes de terre gelées.

Nous avons enfin libéré la patrie, principalement parce que nous

avons pu, dans le combat contre les impérialistes japonais, regrouper étroitement toutes les forces patriotiques qui leur étaient opposées sous la bannière du front uni national et jouir du soutien et des encouragements efficaces de la population.

Après la libération du pays, je n'ai pas cessé de travailler énergiquement à la réalisation de l'union nationale.

Dans mon discours prononcé lors du rassemblement saluant mon retour triomphal, j'ai lancé, en traçant la voie à suivre pour notre pays enfin libre, un appel invitant tous les Coréens, attachés à la nation et à la démocratie, à s'unir étroitement pour contribuer efficacement à l'édification du pays, chacun apportant ce qu'il avait: sa force de travail s'il n'avait que son bras, ses connaissances ou son argent s'il en disposait; et comptant sur la force unie de toutes les couches de la population, j'ai pu promouvoir avec force l'édification d'une patrie nouvelle et démocratique.

Par ailleurs, j'ai rencontré un grand nombre de personnalités sud-coréennes d'origines différentes, soucieux de prévenir la division de la nation et de réunifier le pays. Au lendemain de la Libération, Ryo Un Hyong, Ho Hon et nombreuses autres personnalités de la Corée du Sud sont venus me voir. Le premier a fait de son mieux pour la réunification du pays avant d'être assassiné par l'ennemi. C'est lui qui, après la Libération, m'a écrit le premier. Il a visité plusieurs fois Pyongyang, et lors d'une de ses visites, il m'a prié: «Mon cher Général, je ne peux prédire ce que je deviendrai si je retourne en Corée du Sud. Je voudrais vous envoyer mes enfants si vous n'y voyez pas d'inconvénient, car je désire qu'elles soient bien élevées.» J'ai accepté sa demande en disant que ce ne serait pas une charge pour moi parce qu'elles étaient déjà grandes. Il me semble qu'il avait pressenti le malheur qui l'attendait en Corée du Sud. Il a bien fait de m'envoyer ses deux filles. On peut deviner ce qu'elles seraient devenues si elles n'étaient pas venues chez nous. Leur père n'a pu participer à la Conférence conjointe

Nord-Sud, car il a été assassiné par l'ennemi.

La Conférence conjointe des représentants des partis et organisations sociales de Corée du Nord et de la Corée du Sud, tenue en avril 1948 à Pyongyang, a été une sorte d'assemblée nationale, car, pour la première fois depuis la Libération, elle réunissait dans une même place les représentants du Nord et du Sud afin de discuter des mesures de salut national. Nous avons su, par notre persévérance, obtenir qu'un grand nombre de délégués sud-coréens viennent y participer. En dehors du parti de Syngman Rhee, presque tous les partis et organisations sociales y ont envoyé leurs représentants, parmi lesquels figuraient Kim Ku et Kim Kyu Sik. Comme vous devez le savoir parce que vous avez déjà visité le haut lieu de la révolution de l'île Suk où se trouve le «Monument au front uni», c'est justement à cet endroit qu'à l'issue de la Conférence conjointe Nord-Sud j'ai discuté avec Kim Ku et autres personnalités sud-coréennes de l'orientation qu'il serait bon qu'ils suivent. Je leur ai alors fait de nouveau remarquer la nécessité pour eux, une fois de retour en Corée du Sud, d'œuvrer énergiquement à l'union nationale et de déjouer les «élections séparées» auxquelles Syngman Rhee tentait de procéder, ainsi que divers autres problèmes majeurs dont on avait déjà délibéré au cours de la Conférence conjointe. En dépit de l'opposition de la nation tout entière, Syngman Rhee, à l'instigation des impérialistes américains, a fini par forcer des «élections séparées».

Syngman Rhee est devenu «président», appuyé par les forces étrangères, mais il ne pouvait pas bénéficier du soutien du peuple. Lors de l'élection «présidentielle» de 1956, il a dû disputer son poste de «président» à Jo Pong Am, leader du Parti du progrès qui s'était porté candidat à cette élection, et il ne l'a emporté sur son adversaire qu'avec un nombre à peine supérieur de suffrages. Au début, la majorité des électeurs soutenaient Jo Pong Am, mais Syngman Rhee a réussi à attirer par fraude et supercherie de nom-

breux suffrages et à devancer son rival. Si l'«élection» avait été régulière, Jo Pong Am aurait sans doute été élu «président». Il me semble que le Parti du progrès avait un grand impact parmi les Sud-Coréens, car beaucoup d'entre eux soutenaient Jo Pong Am. Au début, ce dernier était intime avec Pak Hon Yong, mais, après une altercation avec lui, Jo Pong Am était entré dans le gouvernement fantoche de Syngman Rhee, où il avait exercé pendant un temps la fonction de «ministre de l'Agriculture et de la Forêt». Informé de son activité progressiste, Syngman Rhee l'a fait arrêter sous une fausse inculpation d'avoir des contacts avec le Nord et a fini par le faire fusiller. Syngman Rhee arrêtait et tuait toutes les personnes qu'il soupçonnait de sympathiser avec le Nord ou d'avoir des relations avec celui-ci.

Jusqu'en 1948, nous avons obtenu d'immenses succès dans notre effort pour promouvoir le front uni avec toutes les couches de la population dans la perspective de la réunification du pays, mais, depuis, ce travail n'avance guère. Pendant ce temps, nous avons fait de notre mieux pour réaliser une large union nationale. A cet effet, j'ai beaucoup écrit et j'ai prononcé de nombreux discours. Vous aussi, vous avez fait beaucoup pour y contribuer à l'étranger. Malgré nos efforts, notre nation n'est pas encore parvenue à refaire son unité, et la division du pays dure. Cela est dû aux manœuvres de division et à la répression fasciste des impérialistes américains et des fantoches sud-coréens.

A l'heure actuelle, nous réclamons l'indépendance, la démocratie et la réunification du pays, tandis que les fantoches sud-coréens s'acheminent vers la soumission, le fascisme et la division. L'antagonisme et la lutte entre le Nord et le Sud sont, en fin de compte, ceux entre des patriotes et des traîtres à la patrie, entre les forces démocratiques et les forces fascistes, entre les partisans de la réunification et ceux de la division.

Les autorités sud-coréennes livrent complètement la Corée du

Sud aux Etats-Unis qui la dominent. Les dirigeants américains et les autorités sud-coréennes prétendent que la Corée du Sud est un «Etat indépendant», mais comment peut-on l'appeler Etat indépendant alors qu'elle se laisse mener à la baguette par les Américains, qu'elle est dépourvue de tout pouvoir d'Etat et de toute souveraineté? Même les Sud-Coréens la qualifient de colonie complète des Etats-Unis, et son «président», de marionnette des Américains. Aussi longtemps que la Corée du Sud restera sous la domination des Etats-Unis, qui que ce soit qui devienne «président», celui-ci ne sera qu'un pantin manœuvré par les Américains. C'est regrettable de voir les gouvernants sud-coréens, sans opinion personnelle, obéir au diktat des Américains.

Les autorités sud-coréennes s'opposent à la démocratisation de la société et recourent à la répression fasciste pour maintenir leur «pouvoir». En Corée du Sud, des lois draconiennes de caractère fasciste sont toujours en vigueur, dont la «loi de sécurité nationale» qui est utilisée par les autorités pour sévir contre la population patriote et la jeunesse étudiante.

Elles s'opposent à la réunification du pays et se font des complices actives des manœuvres américaines visant à fabriquer «deux Corées». Leur conduite actuelle révèle complètement leur intention: perpétuer la division de notre pays. Elles savent que seule la division leur permettra de s'assurer le soutien américain dans leur répression fasciste des mouvements démocratiques et de demeurer ainsi au «pouvoir».

Les autorités sud-coréennes cherchent obstinément à empêcher les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer de se réunir en une conférence pour discuter des moyens de réunifier le pays. Ainsi, leur répression fasciste a empêché les délégués sud-coréens de prendre part au récent congrès pan-national; elles ont mobilisé à cet effet des dizaines de milliers d'agents de police armés qui leur ont barré la route à coups de feu et de baïonnettes quand ceux-là se

dirigeaient vers le Nord pour participer à ce congrès.

Les autorités sud-coréennes ne donnent aucune réponse positive à notre récente proposition d'ouvrir une conférence conjointe ou des négociations politiques entre le Nord et le Sud.

Tout récemment, le gouvernant sud-coréen nous a proposé d'entamer une «conférence au sommet». Je lui ai répondu: «Nous ne nous opposons pas à cette forme de conférence que vous proposez. Mais, si vous voulez venir me voir, il faudra que vous me présentiez un nouveau projet de réunification. Nous en avons déjà avancé un projet de réunification par la voie d'une fédération. Vous pouvez nous proposer le vôtre si vous en avez un meilleur que le nôtre. Si vous n'en avez pas, vous n'aurez qu'à approuver le nôtre. De toute façon, dès lors qu'il y aura des rencontres au sommet Nord-Sud, elles devront délibérer sur un projet de réunification quel qu'il soit. Ce serait vraiment absurde de boire une tasse de thé et de partager quelques plats de nouilles avant de se séparer.» Or, ce dirigeant sud-coréen n'a encore proposé aucun projet de réunification ni n'a donné son approbation au nôtre. Il visite souvent, à ce que je sais, des pays étrangers pour avoir des «conférences au sommet» qu'il juge nécessaires, semble-t-il, pour vendre le pays, mais pas pour défendre ses intérêts.

Si les autorités sud-coréennes refusent d'accepter nos propositions de réunification par voie de fédération, c'est que les Américains ne les approuvent pas. Les Etats-Unis ne souhaitent pas la réunification de notre pays. Ils cherchent, par tous les moyens, à engager les fantoches sud-coréens à maintenir la division de notre pays et à détruire notre régime socialiste. Nos adversaires ont vainement tenté de nous «absorber», et convaincus de l'impossibilité d'y parvenir, ils ont fini par y renoncer pour recourir à la méthode d'isolement et d'étranglement. La «politique à l'égard du Nord» préconisée par les autorités sud-coréennes ne vise rien de moins qu'à créer «deux Corées» et à nous isoler sur le plan

international; si les Etats-Unis font grand tapage autour d'un prétendu problème nucléaire, c'est également parce qu'après tout, ils veulent étrangler notre République. Il y a quelque temps, ils nous ont provoqués en prétextant la nécessité d'une inspection nucléaire, mais, lorsque nous avons insisté sur la nécessité d'inspecter les bases nucléaires américaines existant en Corée du Sud, ils furent réduits au silence. En effet, puisque nous avons déjà subi l'inspection de l'Agence internationale de l'énergie atomique, il semble nécessaire et équitable d'inspecter les bases nucléaires américaines en Corée du Sud. Cependant, depuis quelque temps, se joignant aux autorités sud-coréennes, les Etats-Unis proposent ce qu'ils appellent une «inspection égale». C'est tout à fait absurde.

Les Etats-Unis ont beau tenter de mettre sur pied «deux Corées» et de supprimer notre régime socialiste, ce n'est qu'un rêve chimérique. Notre nation est une nation homogène au long passé et qui peut se glorifier d'une culture ancestrale; nulle force ne pourra maintenir longtemps sa division. Quant à notre socialisme, il diffère fondamentalement de celui qui a existé dans l'ancienne Union soviétique et autres pays d'Europe de l'Est. Il est fondé sur le peuple. Quelles que soient les manœuvres auxquelles se livrent les impérialistes américains pour l'étrangler, il ne s'effondrera jamais.

Depuis près de cinquante ans, nous faisons l'objet des pressions et du blocus de l'impérialisme. C'est pourquoi aucune menace ni aucune intimidation dont les impérialistes américains usent contre notre peuple en agitant le spectre de la «sanction économique» ou d'on ne sait quoi encore ne nous intimident. Ce n'est pas parce que le socialisme a échoué dans l'ancienne Union soviétique et certains autres pays d'Europe de l'Est que nous ne pourrons pas survivre.

Nous avons de quoi nous nourrir, de quoi nous vêtir; nous vivons dans le meilleur régime socialiste que notre planète ait jamais connu. Si notre peuple ne vit pas dans l'opulence, il vit du moins dans le bonheur, sans aucun souci ni inquiétude au sujet de la nourriture, de

l'habillement, du logement, des soins médicaux et de l'instruction de ses enfants.

A l'heure qu'il est, notre Parti lutte pour réaliser l'aspiration séculaire de notre peuple: vivre heureux en se nourrissant de riz et de soupe de viande, s'habiller de soie, dans une maison au toit de tuiles. Nous ne sommes pas encore en situation d'approvisionner abondamment notre peuple en viande, et nous nous employons à résoudre ce problème, par quelque moyen que ce soit.

Si nous parvenons à appliquer parfaitement l'orientation de notre Parti consistant à donner la primauté à l'agriculture et à augmenter ainsi la production de céréales, nous pourrons résoudre le problème d'approvisionnement en viande; d'autre part, une révolution poussée dans le secteur de l'industrie légère apportera une solution satisfaisante au problème de la livraison des marchandises. Alors, notre peuple arrivera à jouir d'une plus grande aisance matérielle, et la valeur de notre socialisme sera clairement perçue.

Actuellement, notre pays reçoit la visite d'un nombre toujours plus grand de gens venant de différents pays, et ils sont tous d'accord pour reconnaître la valeur du socialisme coréen. En avril dernier, à l'occasion de mon 80^{e} anniversaire, un grand nombre de délégations, délégués et personnalités progressistes de différents pays ont visité notre pays. Après avoir constaté de leurs propres yeux la réalité de notre pays, ils ont affirmé que, si l'on voulait édifier le socialisme, il fallait le faire à la manière de la Corée. C'est à cette même occasion qu'à Pyongyang les partis communistes et ouvriers et autres partis de nombreux pays ont adopté et signé une déclaration invitant leurs semblables à faire cause commune pour sauvegarder et faire avancer l'œuvre socialiste. La vitalité et la justesse de la Déclaration de Pyongyang, ainsi devenue le programme de combat commun des partis révolutionnaires et des peuples progressistes du monde entier qui aspirent au socialisme, apparaissent de plus en plus nettement. Quelques mois seulement sont passés

depuis son adoption et sa publication, et déjà cent trente et un partis l'ont signée pour l'approuver. Cela démontre que le socialisme continue à vibrer le cœur des peuples. Bien qu'il traverse momentanément une dure épreuve, il ne manquera pas de ressusciter pour poursuivre sa marche.

Notre socialisme est invincible, car il incarne les grandes idées du Juche. Nulle force ne peut porter atteinte à notre société socialiste où le Leader, le Parti et les masses sont monolithiquement unis et dont l'activité repose sur l'unité d'action de toute la population. Les Américains pensaient d'abord que notre pays ne tarderait pas à s'effondrer comme les pays socialistes d'Europe de l'Est, mais depuis quelque temps, il me semble les voir changer d'avis face à la puissance de notre unité monolithique.

Si tous les Coréens, qu'ils vivent au Nord, au Sud ou à l'étranger, s'unissent étroitement, ils pourront réunifier le pays après avoir anéanti les manœuvres des scissionnistes de l'intérieur et de l'extérieur qui les empêchent d'y parvenir.

A l'heure actuelle, en Corée du Sud, nombreux sont ceux qui aspirent à l'union nationale et à la réunification du pays. Seule une poignée de gens désirent la division de la nation. Il y a quelques années, le pasteur Mun Ik Hwan, personnalité démocrate sud-coréenne, a visité Pyongyang; je lui ai demandé lequel de ces deux groupes de gens était le plus nombreux, ceux qui désiraient l'indépendance, la démocratie et la réunification du pays ou ceux qui réclamaient la soumission, le fascisme et la division. Il m'a répondu que la majorité écrasante des Sud-Coréens aspiraient à la réunification et qu'une minorité seulement voulait la division. En effet, seuls réclament la soumission, le fascisme et la division les dirigeants minoritaires, une partie des milieux militaires et des capitalistes asservis. Ces forces infimes au pouvoir usent de violence pour réprimer l'élan des forces progressistes qui aspirent à l'indépendance, à la démocratie et à la réunification du pays. Les

contradictions entre ces deux forces s'aggravent chaque jour davantage, et une lutte acharnée se poursuit entre elles. Dans ces conditions, l'important est de bien distinguer ceux qui aspirent à la réunification du pays de ceux qui désirent maintenir la division nationale. Comme on trie au tamis les céréales, il faut trier les forces favorables à la réunification pour les accroître davantage.

L'union nationale passe par un développement plus poussé du dialogue entre les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer et une fréquente organisation de conférences au niveau de toute la nation.

A l'avenir, ce genre de conférences devra être ouvert sous forme de conférence conjointe Nord-Sud, de conférence conjointe de toutes les couches de la population ou de négociations politiques. Quarante ans se sont écoulés depuis la Conférence conjointe Nord-Sud. L'organisation d'une seconde conférence conjointe Nord-Sud sera d'une importance exceptionnelle pour l'union nationale.

A l'avenir, il faudra continuer d'organiser le congrès pan-national.

Si l'on veut que ce congrès contribue efficacement à la large union nationale, il faut que les délégués de la Corée du Sud y prennent part, pas seulement les délégués du Nord et d'outre-mer. Il est certes vrai qu'un congrès pan-national auquel ne prendraient part que ces derniers jouerait un certain rôle dans l'union nationale, mais il n'en est pas moins vrai que l'union nationale ne peut se faire sans la participation active des délégués sud-coréens. Le récent congrès pan-national a adopté une résolution conjointe en y annexant le document que lui avaient envoyé les délégués sud-coréens, mais la publication d'une telle résolution dont on n'est convenu que sur le papier n'a guère de poids. Dans ce cas-là, le congrès pan-national, s'il pouvait se faire connaître sur le plan extérieur, ne pourrait exercer d'effets en profondeur sur la population sud-coréenne. Un congrès pan-national sans délégués

sud-coréens n'aurait d'autant moins d'importance et produirait d'autant moins d'effet. Il faut que les délégués sud-coréens y participent en même temps que ceux du Nord et d'outre-mer pour qu'il soit vraiment digne de son appellation. D'où la nécessité de l'organiser en prenant pour principe d'y faire participer les trois groupes de délégués.

S'il était difficile d'organiser au Nord un congrès pan-national avec la participation des délégués sud-coréens, on pourrait alors le tenir dans un pays tiers comme par exemple le Japon. D'ailleurs, au début, on ne devrait pas essayer d'y faire participer un grand nombre de délégués sud-coréens. On pourrait y faire participer environ de vingt à cinquante au début et augmenter progressivement leur nombre. Le mieux serait, à mon avis, d'organiser ce congrès d'abord à l'étranger, avec la participation d'un petit nombre de délégués sud-coréens et, ensuite, de changer le lieu de réunion pour l'ouvrir à Pyongyang ou à Séoul pour que davantage de délégués sud-coréens puissent y prendre part.

Tous les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer doivent s'unir étroitement, sans distinction d'appartenance, par-delà les différences d'idéologie, d'opinion politique et de croyance religieuse.

J'ai la certitude que vous autres, Coréens d'outre-mer, combattrez avec force pour réaliser une large union nationale et contribuerez ainsi grandement à accomplir l'œuvre sacrée de réunification du pays.

J'apprécie votre détermination d'œuvrer efficacement à la grande union nationale.

Vous êtes invités à revenir souvent dans la patrie.